

## POUR UNE SORTIE DURABLE DE LA CRISE FINANCIÈRE

## LETTRE OUVERTE AUX BANQUIERS



Geneviève Guenard

Directrice de la direction administrative et financière  
Comité catholique contre la faim et pour le développement

Durant les deux dernières décennies a prévalu l'idée qu'il fallait confier le fonctionnement du marché financier à sa capacité autorégulatrice avec, comme impératif, la déréglementation des échanges financiers, leur privatisation et leur libéralisation totale. La "financiarisation" extrême qui s'en est suivie a conduit en 2008 d'abord à une crise alimentaire et énergétique, puis à une crise financière qui a elle-même provoqué la crise économique dans laquelle nous sommes plongés. Cette succession de crises nous permet d'affirmer, contrairement à la doctrine qui prévalait, qu'une totale liberté du marché n'est pas source d'accroissement de richesses pour tous. Il est vital aujourd'hui pour nos économies que les acteurs financiers, et en particulier les banques, reviennent aux fondamentaux de la finance après cette longue période au cours de laquelle ils ont été pressés par un objectif immédiat : parvenir à des résultats financiers à brève échéance. Or la vraie nature de la finance consiste à favoriser l'utilisation des ressources épargnées là où elles permettent le soutien de l'économie réelle, le bien-être et le développement de tous. Pour ce faire, il faut rechercher une sortie durable de la crise financière, afin que les épargnes générées soient utilisées en faveur du développement et de la création d'emplois.

Depuis bien des années, la finance solidaire cherche, par l'acte économique, à atteindre des effets sociétaux, sociaux, en termes de liberté, d'écologie, de cohésion sociale, de lutte contre l'exclusion et de développement économique des pays pauvres. Bien sûr, elle ne représente qu'une goutte d'eau dans l'immensité des échanges économiques mondiaux et pourtant elle est essentielle car s'intéressant, au

terme de son action, aux millions d'exclus, laissés aux marges de nos systèmes économiques.

"Partager les bénéfices de vos placements avec ceux qui n'ont rien à placer" propose l'affiche réalisée par le CCFD-Terre Solidaire pour la promotion du fonds Faim et Développement. Elle énonce le pari de la finance solidaire : créer une chaîne de solidarité entre des hommes et des femmes en capacité d'épargne et des porteurs de projets, au nord ou au sud, n'ayant pas accès aux financements classiques.

Mais ce pari suppose l'engagement des banques aux côtés des associations accompagnant les porteurs de projets sans capacité d'accès aux financements classiques car :

- seules les banques sont en droit de recueillir l'épargne ;
- seules les banques peuvent construire des produits financiers solidaires ;
- seules les banques peuvent promouvoir auprès de leurs clients l'investissement d'une part de leur épargne dans ces produits de partage ou ces produits solidaires ;
- seules les banques sont en mesure de mobiliser leur réseau pour la construction de cette autre économie patiente, inventive, qui refuse la fatalité de l'exclusion. Cette autre économie qui rend heureux et fiers ceux qui s'y engagent.

Sans l'engagement des banques, la finance solidaire demeurera un rêve. Associer les capacités et la technique des banques aux initiatives des organisations de solidarité, c'est ouvrir des chemins nouveaux pour lutter contre l'exclusion, c'est donner sa chance à la construction de ce monde auquel nous rêvons tous et que nous appelons de nos vœux.